

Entre Histoire et littérature :

Le roman historique contemporain sur l'Espagne du Moyen Âge à nos jours

**La représentation du héros médiéval dans le roman
historique espagnol contemporain :
le cas du Cid de José Luis Corral (*El Cid*, 2000)**

Patricia ROCHWERT-ZUILLI

Univ. Artois, EA 4028, Textes et Cultures, F-62000 Arras, France

Résumé

Fondé sur l'étude de l'œuvre *El Cid* de José Luis Corral, cet article propose une réflexion sur le type de recherche que peut mener le médiéviste sur le roman historique contemporain sur le Moyen Âge. À travers l'analyse du récit, élaboré à partir de sources clairement identifiables, on décrit, d'une part, la façon dont les éléments historiques et fictionnels s'imbriquent dans le texte selon des procédés relevant de la compilation et l'on montre, d'autre part, comment l'auteur s'est employé à démythifier et remythifier la figure cidienne pour livrer une image renouvelée du héros castillan.

Resumen

Basado en el estudio de la obra *El Cid* de José Luis Corral, este artículo propone una reflexión sobre el tipo de investigación que puede llevar a cabo el medievalista sobre la novela histórica de temática medieval. A través del análisis del relato, elaborado a partir de unas fuentes claramente identificables, se describe, por una parte, el modo en que se imbrican en el texto los elementos históricos y ficcionales mediante unos procedimientos propios de la compilación y se muestra, por otra

parte, cómo el autor se empeñó en desmitificar y remitificar la figura cidiana para entregar una imagen renovada del héroe castellano.

Plan

Considérations liminaires : le médiéviste et le roman historique contemporain sur le Moyen Âge

Le roman de José Luis Corral

L’auteur et ses sources : compilation et création romanesque

L’image renouvelée de la figure cidienne

Rodrigue, l’homme lettré

Rodrigue, le bon époux et le bon père de famille

Rodrigue et Inés de Castro

Bibliographie

Considérations liminaires : le médiéviste et le roman historique contemporain sur le Moyen Âge

L'intérêt, mêlé de suspicion, de la part de l'historien à l'égard de ceux qui réécrivent l'histoire en ayant recours à la fiction n'est pas un phénomène nouveau. Il suffit de rappeler, par exemple, pour l'Espagne médiévale, la façon dont, au XIII^e siècle, les historiographes du roi Alphonse X le Sage utilisaient le récit des chansons de geste pour combler les blancs de l'Histoire, tout en soulignant le manque de véracité des faits rapportés par les jongleurs. Le thème de cette rencontre nous ramène ainsi à la question de la « porosité des frontières » entre Histoire et fiction qui avait été abordée à l'Université d'Artois, en novembre 2014, dans le cadre du colloque international « Entre histoire et littérature : mémoires du passé dans l'Espagne médiévale et classique »¹, à travers l'étude de textes composés entre le XIII^e et le XVII^e siècle.

Afin de prolonger cette réflexion, nous avons choisi, cette fois, dans le cadre d'un séminaire destiné à poser les fondements d'un nouveau programme de recherche, de porter notre attention sur le roman historique contemporain fondé sur des faits de l'Espagne du passé. Le succès grandissant que connaît ce type d'écrit suscite, en effet, depuis quelques années, de nombreuses questions sur le positionnement que doivent adopter aujourd'hui le « professionnel » de l'histoire et le romancier face à la matière historique, sur les liens qu'ils peuvent entretenir, sur la diversité, la validité, la valeur, ou encore, la réception de leur production. De même, le choix des sources effectué par les romanciers, le traitement qu'ils réservent à la matière historique, les différentes formes qu'adoptent les textes, ou encore, l'articulation entre passé et présent, invitent-ils à déterminer avec précision – tâche qui s'avère parfois délicate et complexe – les contours et les modalités de ce genre ou sous-genre qu'est le roman historique, et conduisent-ils à s'interroger sur le propos des auteurs.

Parmi les chercheurs qui se sont penchés sur ces thématiques figurent des médiévistes de renom, tel que Fernando Gómez Redondo, qui s'est notamment employé à définir les raisons de l'éclosion du roman historique contemporain sur le Moyen Âge, à identifier certaines de ses particularités, et à dresser une typologie². Dans un article publié au sein d'un ouvrage collectif paru à Cadix en 2006, il a distingué, à partir d'un large éventail d'exemples, les romans reproduisant les cadres génériques du Moyen Âge (biographies, mémoires, chroniques, registres documentaires, récits de voyages,...), de ceux fondés sur l'expérimentation, tels que les romans de reconstruction ou de recreation de thématiques médiévales, ou les

¹ Voir les actes du colloque Caroline LYVET, Patricia ROCHWERT-ZUILI et Sarah VOINIER (éd.), *Entre histoire et littérature : mémoires du passé dans l'Espagne médiévale et classique*, e-Spania, 23, février 2016, URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25206>.

² Le chercheur s'intéresse au roman historique sur le Moyen Âge depuis plusieurs années déjà. Voir, notamment, Fernando GÓMEZ REDONDO, « Edad Media y narrativa contemporánea. La eclosión de lo medieval en la literatura », *Atlántida*, 3, 1990, p. 28-42 ; *id.*, « Metaliteratura e intertextualidad en la narrativa de temática medieval », *Boletín Hispánico Helvético*, 6, automne 2005, p. 79-109 ; *id.*, « La narrativa de temática medieval: tipología de modelos textuales », in José JURADO MORALES (coord.), *Reflexiones sobre la novela histórica*, Université de Cadix, Servicio de publicaciones, 2006, p. 319-359.

romans policiers, par exemple³. L'historien José Enrique Ruiz-Domènec a aussi porté un regard intéressant sur la récupération de l'histoire médiévale dans le roman historique qui, selon les termes qu'il emploie dans un article publié en 2009, s'expliquerait par « l'émergence d'une écriture de l'histoire dominée par le jargon et l'esprit corporatiste »⁴ et le besoin consécutif d'appréhender l'histoire à travers d'autres voies. Dans les dernières pages de son étude, le chercheur s'interroge ainsi sur les valeurs didactiques respectives du roman historique et de l'essai d'histoire narrative en comparant *Ivanhoé*, de Walter Scott, à *Guillaume le Maréchal*, de Georges Duby. Cependant, contrairement à ce qu'il affirme – quoique de manière non péremptoire –, la distinction que le chercheur établit entre ces deux types d'œuvres n'est sans doute applicable qu'à une certaine catégorie de romans historiques :

*La novela histórica es una evocación de un pasado a veces supuesto y otras simplemente inventado, la historia narrativa es la reconstrucción de un pasado concreto sobre una base documental bien definida*⁵.

Que dire, en effet, de ces romans reposant sur des sources historiques clairement identifiables ? Ne relèvent-ils pas de la « reconstruction d'un passé concret » ? Dans quelle mesure l'image qu'ils livrent du Moyen Âge, si elle n'est certes qu'un reflet de l'Histoire médiévale, ouvre-t-elle de nouvelles voies d'accès à cette dernière, et peut-elle contribuer, en particulier, au renouvellement des recherches qui lui sont consacrées ? Quel type d'investigation peut-on mener sur ces textes et quelles grilles d'analyse peut-on leur appliquer ?

Plusieurs jeunes chercheurs se sont également engagés dans cette réflexion. C'est le cas d'Antonio Huerta Morales qui a soutenu en 2012, à l'Université de Valencia, sous la direction de Marta Haro Cortés, une thèse intitulée *La Edad Media contemporánea. Estudio de la novela española de temática medieval (1990-2012)*⁶. Il y a répertorié, pour la période étudiée, plus de 530 romans historiques espagnols sur le Moyen Âge, et a établi une typologie allant du plus grand au plus petit degré d'historicité en distinguant huit catégories de romans : histoire et autobiographie romancées, roman de personnage, roman historique choral, roman historique traditionnel – construit sur le modèle du roman historique du XIX^e siècle –, roman de reconstruction médiévale, roman fantastique, roman mythico-littéraire et roman d'enquête historique⁷ ; je prendrais aussi l'exemple de Raquel Crespo-Vila, inscrite en doctorat à l'Université de Salamanque depuis 2014, et qui a publié en 2015, dans la revue *Philobiblion*, organe de publication de l'Université Autonome de Madrid dédié aux travaux des jeunes chercheurs, un des articles ayant constitué le point de départ

³ Cf. F. GÓMEZ REDONDO, « La narrativa de temática medieval: tipología de modelos textuales », p. 324-358.

⁴ José Enrique RUIZ-DOMÈNEC, « El poder de la ficción: novela histórica y Edad Media », in *La Historia Medieval hoy: percepción académica y percepción social. XXXV Semana de Estudios Medievales. Estella, 21-25 de julio de 2008*, Pampelune, Gobierno de Navarra, 2009, p. 247-261, p. 259.

⁵ *Ibid.*, p. 261.

⁶ Antonio HUERTAS MORALES, *La Edad Media contemporánea. Estudio de la novela española de temática medieval*, Vigo, Academia del Hispanismo, 2015.

⁷ *Ibid.*, p. 81-118.

de cette réflexion, et qui s'intitule « Tres modelos para la reconstrucción posmoderna del héroe medieval: la figura de Rodrigo Díaz de Vivar en tres novelas históricas españolas del siglo XXI »⁸ ; enfin, j'aimerais évoquer les recherches de la jeune Madeline Bouchez, inscrite en Master 2 Recherche à l'Université d'Artois, qui prépare sous ma direction un mémoire consacré aux femmes d'al-Andalus représentées dans le recueil de nouvelles *Perlas para un collar* (2009), écrit par Ángeles Irisarri et Toti Martínez de Lezea.

Dans tous ces travaux, on entrevoit, notamment, ce qui constitue, selon José Enrique Ruiz-Domènec, l'une des principales caractéristiques des romans historiques sur le Moyen Âge composés à partir des années 1998 : le recours aux grandes figures du passé pour valoriser l'action humaine⁹ :

*En su mayor parte, las novelas históricas escritas en esos años [...] responden a una literatura de los grandes obsequiantes, esos hombres [sans doute conviendrait-il d'ajouter « y esas mujeres »] del pasado que nos entregaron algunos de los tesoros que conforman el patrimonio de la humanidad: la capacidad de resistencia ante el opresor, la lucidez en medio del dogmatismo, el elogio de la diversidad, el anhelo de libertad. [...] En todas estas novelas históricas sobre la Edad Media, sin excepción, el protagonista comprende la vida de un modo escéptico que le conecta con el punto de vista de la picaresca [...]. Esos hombres descubren en su errático deambular que el único valor seguro es el talento para superar las pruebas que le salen al paso [...]*¹⁰.

Il s'avère, dans ces conditions, que le personnage historique n'est parfois qu'un prétexte pour mener une réflexion sur le présent, pour donner vie à d'autres personnages, et pour distinguer des comportements modèles – ce qui montre à quel point l'écriture contemporaine du passé reproduit les schémas des récits historiographiques médiévaux. Ce qu'écrit Jesús Maeso de la Torre, auteur du roman *El Papa Luna: Benedictus XIII y el Cisma de Occidente* (2002), à propos de son personnage principal, est particulièrement éclairant :

Siempre me había sugestionado este personaje por sus muchas virtudes y porque posee aún una vigencia actual fascinadora, aunque sólo aparezca en la trama a través de siete cartas ficticias. Pero Benedicto XIII me sirvió como excusa para describir el alma y la vida de mis protagonistas, un trovador y una cortesana y espía, ambos perdedores en un mundo de ambiciones entrecruzadas.

Consideré que esta novela podría convertirse en un canto a la libertad personal a través del espíritu insobornable, complejo, contradictorio y austero del sabio don Pedro de Luna, que

⁸ Raquel CRESPO-VILA, « Tres modelos para la reconstrucción posmoderna del héroe medieval: la figura de Rodrigo Díaz de Vivar en tres novelas históricas españolas del siglo XXI », *Philobiblion. Revista de Literaturas Hispánicas*, 2, 2015, URL : <http://www.joveneshispanistas.com/tres-modelos-para-la-reconstruccion-posmoderna-del-heroe-medieval-la-figura-de-rodrigo-diaz-de-vivar-en-tres-novelas-historicas-espanolas-del-siglo-xxi/>.

⁹ José Enrique Ruiz-Domènec distingue trois étapes de composition : (J. E. RUIZ-DOMÈNEC, art. cit., p. 253-258).

¹⁰ *Ibid.*, p. 257-258.

aun a pesar de sus defectos poseía una limpieza moral intachable y una rectitud incorruptible¹¹.

Le roman de José Luis Corral

Or si l'on se penche sur la note finale du roman *El Cid*, on remarque que l'image du héros que l'auteur a voulu livrer au lecteur coïncide en de nombreux points avec celle qu'ont décrite Ruiz-Domènec et Maeso de la Torre :

En la novela, el Cid aparece como un hombre de su tiempo, un prototipo del «caballero de frontera» de la segunda mitad del siglo XI, preso del destino pero que lucha para cambiarlo en una época de caballeros y monjes, de guerras fronterizas y lucha cotidiana por la supervivencia. Sin duda un hombre lleno de contradicciones en una contradictoria y convulsa península Ibérica en permanente disputa entre cristianos y musulmanes, pero también entre los cristianos entre sí, en un constante hacer y deshacer, inmersa en profundos cambios políticos y humanos en los decenios más cruciales de la Edad Media hispana¹².

Le Cid de José Luis Corral serait donc un vecteur permettant à la fois de refléter l'histoire de l'Espagne du XI^e siècle et de transmettre des valeurs dans lesquelles les lecteurs contemporains pourraient se reconnaître.

Selon Raquel Crespo-Vila, ce roman historique, que l'on pourrait qualifier – suivant en cela Fernando Gómez Redondo – d'œuvre de « divulgation érudite » fondée sur de solides connaissances historiographiques, rejoindrait ainsi l'« intrahistoire » ou la « microhistoire »¹³. Mais il s'agirait aussi, pour le romancier, « *de humanizar al héroe y remitificarlo bajo los parámetros de la cultura contemporánea, hasta convertirlo en un héroe para la 'épica de la cotidianidad'* »¹⁴. Déconstruire pour mieux reconstruire, démythifier pour mieux remythifier, tels seraient les propos de José Luis Corral.

Il n'en demeure pas moins que *El Cid* est l'œuvre d'un historien de formation qui, à l'image des historiographes du Moyen Âge, s'est livré à un savant travail de reconstitution et de compilation. Né en 1957, à Daroca, José Luis Corral est diplômé en Philosophie et Lettres et, depuis 2009, Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Saragosse, où il dirige l'Atelier d'Histoire. Considéré comme un auteur à succès, il a écrit près d'une vingtaine de romans historiques sur le Moyen Âge, mais aussi une trentaine d'essais et d'ouvrages d'investigation sur l'histoire de l'Aragon et sur l'Espagne musulmane, qui constituent ses deux principaux champs de recherche. Il a également œuvré pour le cinéma et la télévision, notamment comme conseiller historique du film de Ridley Scott, *1492 : Christophe Colomb*, sorti en 1992, et en tant que metteur en scène de la série *Histoire de l'Aragon en vidéo*, pour laquelle il a obtenu en 1992 la médaille d'argent au 34^e Festival International de Vidéo et de

¹¹ Jesús MAESO DE LA TORRE, « La novela histórica », in J. JURADO MORALES (coord.), *Reflexiones sobre la novela histórica*, Université de Cadix, Servicio de publicaciones, 2006, p. 81-93, p. 91.

¹² José Luis CORRAL, *El Cid*, Barcelone, Edhasa, 2011 (1^{re} édition, 2000), p. 570.

¹³ R. CRESPO-VILA, « Tres modelos para la reconstrucción posmoderna del héroe medieval », p. 81.

¹⁴ *Ibid.*, p. 80.

Télévision de New York. En 2012, il a été reconnu, dans la revue *L'actualité de l'histoire*, comme l'un des historiens espagnols les plus prestigieux au niveau international, et a été désigné, en 2015, par les lecteurs de *El Periódico de Aragón*, dans la rubrique « Culture », « Aragonais de l'année ». Il collabore d'ailleurs avec ce journal à tendance progressiste, où il publie un article tous les dimanches, dans la chronique *El salón dorado* – titre de son premier roman –, au sein duquel il commente l'actualité politique. Enfin, il a été chargé récemment, en tant qu'historien et auteur de *Numancia*, son septième roman, de coordonner les premières Journées du Roman Historique de Soria, qui se sont tenues du 11 au 14 mai 2017, en même temps que la commémoration de la résistance mythique de Numance à l'invasion romaine. Interrogé, dans ce cadre, sur les ingrédients nécessaires à l'écriture d'un roman historique, il a répondu qu'à ceux que l'on trouve dans tout autre type de roman (intrigues, passions, rebondissements, personnages...), doivent impérativement s'ajouter la vraisemblance et le recours à la documentation.

Dans un article publié en 2005 dans le *Boletín Hispánico Helvético*¹⁵, José Luis Corral s'est d'ailleurs employé à définir précisément les critères selon lesquels un roman peut être qualifié d'historique. Ces présupposés sont, d'après lui, au nombre de sept :

- L'action doit s'inscrire dans un passé réel ;
- Il faut reconstituer l'époque à laquelle se déroule l'action ;
- Tout roman historique doit comporter une proposition intellectuelle et culturelle ;
- Il faut savoir conjuguer les éléments fictifs et historiques de façon à ce que le roman soit crédible ;
- Il convient de manier divers types de sources afin de combiner la reconstruction archéologique du passé et la fiction ;
- Le roman historique n'a pas une structure qui lui est propre, ce qui le distingue des autres romans étant son contenu, son sujet et son propos ;
- Un roman historique reste une œuvre de fiction et ne peut être assimilé à l'histoire, mais il peut comporter une analyse de fond qui soit parfaitement historique.

Ces éléments, qui pourraient du reste constituer une grille d'analyse de l'œuvre de José Luis Corral, et, plus largement, de nombre de romans historiques dits de « divulgation érudite », montrent le profond attachement du romancier à l'histoire et l'importance qu'il accorde à la reconstitution du passé à travers le recours à diverses sources.

Or cette quête de précision – qui n'exclut pas la recherche de la beauté narrative et de l'émotion¹⁶ – est particulièrement manifeste dans *El Cid*, son cinquième roman.

¹⁵ J. L. CORRAL, « Ficción en la Historia: la narrativa sobre la Edad Media », *Boletín Hispánico Helvético*, 6, 2005, p. 125-139.

¹⁶ On retiendra ici ce que José Luis Corral dit à ce propos : « *Y es que toda novela situada en los límites de la historia y la literatura puede narrar y explicar los acontecimientos con una viveza, una emoción y una inmediatez que suelen ser ajenos al ensayo histórico. Pero no hay que olvidar que la novela, como obra literaria, debe apoyar la narración en una técnica narrativa que sea capaz de generar además propuestas estéticas. También es factible lograr una buena novela histórica mediante la pura descripción de los hechos históricos, pero si se introducen buenos recursos de ficción, la obra literaria ganará mucho en calidad, más todavía si a la exactitud histórica y la verosimilitud acompaña la belleza narrativa, una buena estructura literaria y un preciso ritmo,*

José Luis Corral y raconte l'histoire du héros castillan, de sa rencontre, en 1063, avec Diego de Ubierna – seul personnage fictif du roman, selon ce que déclare l'auteur – à sa mort, en 1099. Les faits sont rapportés par Diego de Ubierna quelques années après la mort de Rodrigue.

Ainsi trouve-t-on, dans le texte, plusieurs passages renvoyant au présent de la narration, mais seul le dernier comporte un référent temporel précis, les autres invitant le lecteur, s'il le souhaite, à vérifier la validité des informations fournies par le narrateur¹⁷. Voici ce que dit le dernier passage :

Escribo en el año del Señor de 1110. Hace ya seis años que murió Jimena y once que el cadáver de Rodrigo reposa para siempre en el monasterio de San Pedro de Cardeña, donde yo he regresado para pasar mis últimos días esperando a que la muerte llame a la puerta de mi celda. Juglares, trovadores y cronistas cantan por ciudades, villas, aldeas y castillos las hazañas del Cid y ensalzan su figura; algunos inventan cosas que jamás ocurrieron y otros describen al Campeador de manera muy distinta a como realmente era. Al principio me gustaba corregirlos de sus errores, pero por fin he preferido dejar que las cosas queden como la gente quiere imaginarlas. [...] Y todavía hay noches en las que me despierto con la sensación de haber visto a Rodrigo cabalgando sobre su corcel de guerra, las crines al viento, y cierro de nuevo los ojos y entonces creo haber vivido sólo el tiempo de un suspiro¹⁸.

Ce passage est révélateur de la façon dont se mêlent, dans le texte, les éléments historiques et fictionnels, non seulement par le biais du récit à la première personne pris en charge par un personnage fictif, mais aussi à travers des propos d'ordre métafictionnel, récurrents dans l'œuvre, qui soulignent la déformation de l'histoire du Cid opérée par les jongleurs et les chroniqueurs, et renforcent ainsi, non sans ironie, la valeur du témoignage de Diego de Ubierna.

L'œuvre de José Luis Corral oscille ainsi entre la reconstitution et la création. Elle nous propose une vision de la vie de Rodrigue Díaz de Vivar basée sur de nombreuses sources, tel que le revendique l'auteur lui-même dans sa note finale en mentionnant

además de todo aquello que se le supone a cualquier buen escritor (oficio, conceptos y léxico) » (J. L. CORRAL, « Ficción en la Historia... », p. 135).

¹⁷ Le premier se limite à une référence temporelle vague, indiquant que le narrateur rapporte les faits quarante ans après le siège de Zamora : « *Los acontecimientos que sucedieron a continuación, sólo Dios los conoce. Desde aquellos días del cerco de Zamora hasta hoy, cuarenta años después, han sido muchos los juglares, poetas y cronistas que han cantado, narrado y escrito sobre lo que allí aconteció [...] » (El Cid, p. 133).* Le deuxième apparaît au moment où Diego de Ubierna évoque l'arrivée en Castille de Constance de Bourgogne, pour la célébration de ses noces avec Alphonse VI, un événement d'ailleurs troublé par la liaison du roi avec Jimena Muñoz, la suivante de l'infante. Ainsi le portrait de la future reine est-il l'occasion d'évoquer le règne de sa fille Urraque : « *Durante trece años fue la reina de León y de Castilla y parió una hija, doña Urraca, que es ahora la soberana de estos reinos » (El Cid, p. 199).* On trouve également une référence à l'union d'Urraque et du roi Alphonse d'Aragon, qui permet de situer entre 1109 et 1114 – date de la séparation du couple – le moment où Diego de Ubierna rapporte sa vie aux côtés de Rodrigue : « *[...] cuando escribo estas líneas don Alfonso y doña Urraca de Castilla forman un matrimonio cuyo heredero lo será de todas las tierras cristianas » (El Cid, p. 285).* De même, au moment où le narrateur parle de la Maure Zaida qui donna à Alphonse VI son seul héritier mâle, il rappelle que l'infant trouva la mort durant la bataille d'Uclés, en situant cet événement par rapport au moment où il rapporte son histoire, mais sans indiquer de date précise : « *Ella fue la madre del infante don Sancho, que fue muerto en la batalla de Uclés hace ahora dos años y que si hubiera sobrevivido, ahora sería el rey de León y de Castilla en vez de nuestra reina doña Urraca, su hermana » (El Cid, p. 465).*

¹⁸ *Ibid.*, p. 564-565.

les poèmes, chroniques et documents qu'il a utilisés et en déclarant avoir consulté plus de 300 travaux consacrés au Cid et au XI^e siècle¹⁹. Mais le roman de Corral offre aussi, à travers le regard de ce narrateur intradiégétique, ayant une fonction à la fois testimoniale et idéologique, et dont le couple qu'il forme avec le Cid, en tant qu'écuyer puis chevalier, est évidemment un clin d'oeil à un couple célèbre de la littérature espagnole, une série de développements destinés à renouveler l'image du héros mythique tout en l'humanisant. Dans un article consacré à la biographie, l'auteur a d'ailleurs défini son œuvre en ces termes :

Una biografía novelada de Rodrigo Díaz de Vivar, con un amplísimo manejo de las fuentes cronísticas, diplomáticas, geográficas y literarias pero con intención de superarlas²⁰.

Au regard de ces éléments, il m'a donc semblé légitime, en tant que médiéviste travaillant sur les chroniques castillanes des XIII^e et XIV^e siècles, d'appliquer au texte les mêmes grilles d'analyse que celles que j'utilise habituellement, et de m'intéresser en particulier au traitement des sources dans l'œuvre, afin de montrer comment José Luis Corral met en évidence les diverses facettes du héros. Je m'attacherai donc, dans un premier temps, à identifier certains des procédés relevant de la compilation, ce qui me permettra, dans un second temps, de distinguer les nouvelles caractéristiques que le romancier attribue au personnage.

Les propos qui suivent sont toutefois à considérer comme l'amorce d'une réflexion destinée à définir les orientations d'une recherche nouvelle. Ils relèvent d'un questionnement sur la façon dont le médiéviste peut aborder le roman historique contemporain, et sur les voies dans lesquelles il peut s'engager pour apporter quelque contribution à la recherche menée par les contemporanéistes.

L'auteur et ses sources : compilation et création romanesque

Pour José Luis Corral, l'histoire du Moyen Âge est une « histoire en miettes » (« *una historia en migajas* »²¹). Il appartient donc à l'historien et, *a fortiori*, au romancier, de la reconstruire et de la « repenser »²². En plaçant en exergue deux cartes de la péninsule Ibérique en 1070 et en 1099, dates qui correspondent à la période de l'histoire du Cid rapportée dans le roman, ainsi qu'une généalogie du roi Alphonse VI et une généalogie du Cid, l'auteur a voulu affirmer d'emblée le caractère historique de son roman et renvoyer le lecteur à un passé réel. De même a-t-il introduit à la fin du livre, comme on l'a vu précédemment, une note où il se présente, à travers l'énumération des sources qu'il a utilisées, comme un véritable compilateur. Aussi est-il légitime de s'intéresser à la façon dont il a reproduit et agencé ses sources pour bâtir son récit.

¹⁹ *Ibid.*, p. 567-568.

²⁰ J. L. CORRAL, « Olvido y reivindicación en historia medieval: la biografía », *Edad Media. Revista de Historia*, 5, 2002, p. 19-37, note 50 p. 32.

²¹ J. L. CORRAL, « Ficción en la historia », p. 127.

²² J. L. CORRAL, « Ficción en la historia », p. 129 : « Así, ¿qué Historia Medieval queremos para el siglo XXI? El nuevo orden mundial unidireccional que pretende dibujarse obligará sin duda a repensar, otra vez, la Historia ».

Si on ne peut pas considérer le roman de Corral comme une chronique où les sources se superposent et s'imbriquent les unes dans les autres, on peut néanmoins remarquer qu'elles ont fourni au romancier des informations qu'ils a parfois intégrées presque telles quelles, en prenant soin de les combiner avec des éléments fictionnels. Ainsi peut-on voir comment sont mises en œuvre, dans le roman, des procédures de compilation qui rappellent celles des historiographes alphonsins et que Georges Martin a désignées par les verbes « reproduire », « réunir », « bâtir », « agencer » et « réviser »²³.

Prenons, par exemple, *l'Historia Roderici*, qui figure parmi les sources que l'auteur a suivies le plus fidèlement. Dans le récit du siège de la forteresse d'Aledo, attaquée par les Almoravides, et durant lequel le roi Alphonse VI demande à Rodrigue d'unir ses troupes aux siennes pour défendre la ville, ce qui, finalement, ne se produit pas, on trouve des passages très proches de la source. C'est le cas, notamment, de celui qui fait référence au premier messenger envoyé par le roi pour solliciter l'aide de Rodrigue :

Historia Roderici

*Más adelante, tuvo noticias de que Yusuf, rey de los almorávides, y otros muchos reyes sarracenos de Al-Andalus habían llegado con los almorávides a sitiar la fortaleza de Aledo, que entonces poseían los cristianos. [...] En cuanto el Rey Alfonso supo esto, escribió una carta a Rodrigo, para que, tan pronto como la leyese, fuera con él a auxiliar urgentemente la fortaleza de Aledo y a socorrer a los que estaban sitiados luchando contra Yusuf y todos los sarracenos que cercaban el referido castillo*²⁴.

El Cid

Fue en Requena donde nos encontró un mensajero de don Alfonso. El rey de León y Castilla nos avisaba del avance de los almorávides hacia el castillo de Aledo. [...] Los reyezuelos musulmanes habían solicitado de nuevo ayuda del emir Yusuf ibn Tasuffin para que los librara definitivamente del acoso de los cristianos, y Aledo era el primer objetivo.

*En esta carta don Alfonso conminaba al Cid a estar preparado con su hueste a fin de acudir junto a él hasta Aledo para detener a los almorávides*²⁵.

Ce passage est certes suivi d'une explication où le narrateur justifie la demande du roi en ajoutant qu'il craignait de subir une nouvelle défaite, identique à celle qu'il avait connue deux ans auparavant à Sagrajas²⁶, ainsi que d'un dialogue entre Rodrigue et Diego de Ubierna, au cours du dîner qui suit, où l'on voit le héros, pensif et hésitant, décider finalement d'aider le roi plutôt que de « suivre son instinct de

²³ Je reprends ici, volontairement, les termes désignant les procédures en œuvre dans l'historiographie alphonsine, telles que les a décrites Georges Martin dans « Compilation (cinq procédures fondamentales) », in G. MARTIN, *Histoires de l'Espagne médiévale*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 107-136.

²⁴ Dans le cadre de ce travail, j'utilise la traduction espagnole de l'œuvre réalisée par Emma FALQUE, dans « Traducción de la *Historia Roderici* », *Boletín de la Institución Fernán González*, année 62, 201, 1983, p. 339-375 (dorénavant notée *Historia Roderici*), p. 351.

²⁵ *El Cid*, p. 402.

²⁶ *El Cid*, p. 402-403 : « Creo que don Alfonso estaba temeroso. Hacía sólo dos años que había sufrido la terrible derrota de Sagrajas y todavía resonaban los tambores almorávides en el cielo de al-Andalus por la magnitud de la batalla ».

liberté et d'indépendance »²⁷, mais les informations qui apparaissent plus loin montrent que le romancier reste toutefois fidèle à l'*Historia Roderici*.

Dans les lignes qui suivent, on retrouve, en effet, les différentes étapes qui jalonnent la suite du récit de l'épisode : la mention des lieux parcourus, la référence à l'envoi de plusieurs autres messagers royaux informant Rodrigue de la progression des troupes, le recours, de la part de ce dernier, à des espions chargés de lui signaler le passage de l'armée royale, ou encore, l'évocation de l'union des forces militaires qui ne se produit pas, et qui fait l'objet d'un nouveau développement romanesque. Le texte fait ainsi référence à un complot destiné à discréditer le Cid, ce qui suscite la colère du personnage, traduite par des procédés dramatiques et commentée, qui plus est, par le narrateur, alors que l'*Historia Roderici* n'évoquait que la tristesse du personnage face à ce rendez-vous manqué :

Historia Roderici

El Campeador al punto salió de Requena y llegó a Játiva. Allí le salió al encuentro un emisario del rey Alfonso que le dijo que el rey estaba en Toledo con gran ejército y gran hueste de soldados de caballería y de infantería. Al escuchar esto, Rodrigo se dirigió al lugar que se llama Onteniente. Allí acampó hasta conocer la llegada del rey. Pues aquél le había ordenado por medio de emisarios que le esperase en Villena ya que le había dicho que pasaría por ese lugar.

Entretanto, para que su ejército no pasara hambre, estaba allí esperando al rey. Desde aquel lugar envió Rodrigo sus exploradores a Villena y a los alrededores de Chinchilla para que, en cuanto tuvieran noticia de la llegada, se le anunciaran sin demora. Mientras que los exploradores esperaban su llegada, bajó por otro camino y llegó al río. Cuando se enteró Rodrigo que el rey ya había pasado adelantándosele, se entristeció mucho. Al punto tomó con su ejército la dirección de Hellín : él iba delante deseoso de conocer la verdad acerca del paso del rey. Al enterarse de que era cierto su paso, al punto dejó su ejército que venía detrás de él y llegó con unos pocos a Molina²⁸.

El Cid

Fue en Játiva donde nos alcanzó un nuevo mensajero del rey. Don Alfonso comunicaba a Rodrigo que estaba presto a salir de Toledo con un poderosísimo ejército de más de diez mil hombres, tal vez el mayor nunca visto en los reinos cristianos. [...]

Nosotros avanzamos una jornada más hacia el sur, y de Játiva fuimos a Onteniente, acercándonos cautelosamente hacia Aledo. Allí nos llegó un nuevo mensaje de don Alfonso, en el que nos decía que lo esperaríamos en Belliana, una localidad que indentificamos con Villena, pues ninguno de nosotros había estado jamás en esas tierras tan al sur y teníamos que movernos por las informaciones que nos proporcionaban algunos guías musulmanes de cuya lealtad dudábamos. [...]

Un cuarto mensajero nos dijo que esperaríamos a que el rey pasara por Villena camino de Aledo y que allí nos incorporaríamos al ejército real. Y así lo hicimos. Nos fortificamos en

²⁷ Il s'agit là des commentaires du narrateur (cf. *El Cid*, p. 403 : « No entendí lo que quería decir, pero creo que en su mente se estaba fraguando una pelea entre la obligación de obedecer a su rey y la de **seguir su instinto de libertad e independencia** »). Dans l'*Historia Roderici*, on trouve un passage au discours direct retranscrivant la réponse affirmative que Rodrigue envoie au roi : « *Rodrigo les dio esta respuesta a los mensajeros del rey que le habían llevado la carta : 'Que venga el rey, mi señor, como prometió, porque yo estoy dispuesta de buena fe y con recta intención a socorrer aquella fortaleza según su mandato. Suplico a su majestad se digne confirmarme su llegada, ya que le complace que yo le acompañe* » (*Historia Roderici*, p. 351).

²⁸ *Historia Roderici*, p. 351-352.

Onteniente y estuvimos apostados, vigilando los caminos cercanos, enviando espías hacia el sur para que nos dieran cuenta de cualquier posible movimiento de tropas que pudiera atisbarse. Permanecimos varios días esperando en vano a que alguien apareciera con nuevas del rey de León, pero parecía como si la tierra se hubiera tragado al ejército de don Alfonso. Un pastor musulmán nos dijo que hacía dos días había visto a unos caballeros que parecían cristianos cabalgar hacia el este, en dirección a Hellín.

Hacia allí nos dirigimos atravesando la sierra de los Gavilanes, pero cuando nos presentamos en Hellín, hacía varios días que el ejército cristiano se había marchado. Rodrigo montó en cólera. Un hombre de su temple no suele tener semejantes accesos de ira, pero en aquella ocasión el Campeador gritó y se encanalló como nunca más volví a verlo.

—¡Nos han engañado, nos han engañado! —gritaba como un poseso, tirando por los suelos cuantos objetos tenía al alcance de la mano²⁹.

On notera également, dans ce passage, l'ajout, de la part du romancier, de détails qui auraient pu être apportés par un chroniqueur médiéval, telles que la mention du nombre de soldats composant l'armée royale ou les précisions concernant les lieux parcourus et la durée de l'action, des éléments auxquels s'ajoute la référence au rôle des messagers musulmans sur lesquels le narrateur porte un regard critique afin d'introduire, sans doute, le motif du complot, confirmé par la suite dans un développement où Diego de Ubierna formule l'hypothèse que cette machination aurait été ourdie par les nobles de la cour³⁰.

Par ailleurs, même si José Luis Corral dit avoir utilisé la *Chanson de Mon Cid* avec « une certaine prudence », on trouve des passages assez proches du texte poétique qui permettent d'observer la façon dont le romancier a tiré parti de cette source. En effet, lorsque Corral rappelle les conditions dans lesquelles, en 1081, Alphonse VI bannit Rodrigue, il fait appel à des éléments directement issus de la chanson, telles que la mention du songe au cours duquel Gabriel aurait assuré le Cid de sa réussite future, ou la référence au mauvais présage annoncé par le vol d'une corneille. Toutefois, il insère ces éléments, telles des réminiscences de la *Chanson*, au sein d'un dialogue entre Rodrigue et Diego de Ubierna, créé de toutes pièces, en y ajoutant en outre une référence à un autre texte, les *Opuscles* d'Aristote :

Chanson de Mon Cid

v. 405-408 :

Vn sueno.l' priso dulce tan bien se adurmjó.

El angel Gabriel a él vino en suenno :

« ¡Caualgad, Çid, el buen Campeador./

ca nunca \En tan buen punto caualgó varón !

²⁹ *El Cid*, p. 404-405.

³⁰ Cf. *El Cid*, p. 406 : « No sé cómo pudo ocurrir, y todavía no he podido averiguarlo tantos años después, pero sigo creyendo que alguien nos engañó y nos distrajo haciéndonos esperar en Onteniente mientras el ejército del rey Alfonso pasaba por Villena camino de Aledo. No puedo asegurarlo, pero algo me dice en lo más profundo de mi corazón que fueron ciertos nobles castellanos y leoneses quienes tramaron ese engaño para que Rodrigo cayera de nuevo en desgracia a los ojos del rey ».

*Mientra que visquiéredes bien se fará lo to. »*³¹

v. 11-12 :

*[A la] Exida de Biuar ouieron la corneja diestra,
E entrando a Burgos ouieronla siniestra.*³²

El Cid

A la mañana siguiente, Rodrigo me confesó que había tenido un sueño:

–He visto al arcángel Gabriel. Me hablaba y me decía que cabalgara sin miedo, que todo saldría bien. ¿Crees que es una premonición?

–No entiendo nada de sueños..., salvo algunas cosas que he leído en un códice de Aristóteles que nos enseñaban en el monasterio, pero que apenas recuerdo. Sin embargo, si era el arcángel san Gabriel quien os hablaba, sin duda que parece un buen augurio.

*–Algunos hombres andan un tanto desconfiados. Dicen que al salir de Burgos, una corneja voló a nuestra izquierda, y ya sabes que eso se interpreta como una señal poco halagueña*³³.

En procédant ainsi, le romancier traite donc sa source comme une œuvre avant tout littéraire, ce qu'il semble vouloir signifier au lecteur.

Il arrive cependant que certains passages de la *Chanson* fassent l'objet d'un développement au sein duquel l'auteur reproduit le texte-source en y apportant des informations issues de ses connaissances, ses recherches et ses découvertes. En effet, comme il l'indique dans sa note finale, dans les années 1990, José Luis Corral a parcouru la « *ruta del Cid* » et a découvert, lors de fouilles archéologiques auxquelles il a participé, des éléments attestant l'existence d'Alcocer ainsi que du campement fortifié – appelé « *Otero del Cid* » – qu'aurait fait dresser Rodrigue près du fleuve Jalón. Ainsi, partant de la description du trajet effectué par le personnage et ses hommes tel qu'il est décrit dans la *Chanson*, l'auteur introduit des précisions sur les lieux parcourus, dont une d'ordre médical, et insère une description d'Alcocer et de la fortification d'Otero issue des résultats des fouilles archéologiques³⁴ :

Chanson de Mon Cid

v. 547-561 :

*Entre Fariza e Çetina Myo Çid yua albergar.
Grandes son las ganancias que priso por la tierra do ua
Non lo saben los moros el ardiment que an.
Otro día mouiós' Myo Çid el de Biuar*

³¹ Georges MARTIN (éd. et trad.), *Chanson de Mon Cid/ Cantar de Mio Cid*, Paris, Aubier, 1996, p. 82.

³² *Ibid.*, p. 56.

³³ *El Cid*, p. 229.

³⁴ Pour ces résultats, voir l'article d'un des chercheurs ayant participé à ces fouilles aux côtés de José Luis Corral, Agustín SANMIGUEL MATEO, « Catalayud y su comarca en el siglo XI », in *El Cid en el Valle del Jalón*, Calatayud, Centro de Estudios Bilbilitanos, Institución Fernando el Católico, 1991, p. 6-21.

*E passó a Alfama, la foz ayuso ua,
 Passó a Bouierca e a Teca, que es adelant,
 E sobre Alcoçer Myo Çid yua posar
 En vn otero redondo, fuerte e grand ;
 Açerca corre Salón, agua no.l' puedent vedar.
 Mio Çid don Rodrigo Alcoçer cueda ganar.
 Bien puebla el otero, firme prende las posadas ;
 Los unos contra la sierra e los otros contra la agua.
 El buen Canpeador, que en buen ora nasco,
 Derredor del otero, bien çerca del agua,
 A todos sos varones mandó fazer vna cárcaua³⁵*

El Cid

Acampamos entre Ariza, una pequeña ciudad rodeada de una poderosa muralla de piedra, y Cetina, una aldea defendida por un poderoso castillo, y nos detuvimos en Alhama, donde el valle se estrecha en una profunda hoz de la que surgen unas fuentes de agua caliente a las que acuden los aristócratas del reino de Zaragoza a bañarse porque dicen que causan un extraordinario beneficio para la salud. [...] Continuamos Jalón abajo por Bubierca y Ateca y decidimos acampar en la cima de un otero a cuyo pie el río traza un amplio meandro, en la orilla derecha. [...]

El otero donde habíamos acampado ocupaba una excelente posición desde la que podíamos avistar todo el valle medio del Jalón. Frente a nosotros y al otro lado del río, agazapadas en una ladera de arcillas rojas, se apiñaban varias decenas de casas de adobe y paja protegidas por unas tapias de barro en torno a un castillete de mampuesto y cal. Los guías que nos había dejado Yahya en Atienza dijeron que se trataba de la aldea de Alcocer.

Rodrigo decidió que aquel otero era un lugar idóneo para establecernos por algunos días y ordenó erigir una fortificación con piedras trabadas con barro. [...] En lo alto del cerro se levantó una torre de la altura de seis hombres y en su entorno se edificaron varias estancias, todo ello con paredes de piedra recogida en el mismo cerro y en sus laderas, más la que se extrajo de un foso que se excavó en el flanco sur el más accesible por no tener allí el cerro casi pendiente, al estar pegado a los páramos que se extendían al pie de una sierra cubierta de carrascas³⁶.

On pourrait ajouter à ces exemples les passages où José Luis Corral s'appuie sur la documentation, comme lorsqu'il mentionne le contrat de mariage de Rodrigue et de Chimène en citant l'acte et en reprenant le nom de ses principaux signataires³⁷, ou lorsqu'il insère, en l'inventant, la charte d'Alphonse VI ordonnant le bannissement de Rodrigue et lui accordant un délai de 9 jours pour quitter la Castille³⁸.

Il semble donc que les sources soient des repères destinés à souligner le caractère « scientifique » du récit – même s'il est rapporté par un narrateur fictif –, et à mettre en évidence la tâche de l'historien. Comme c'était le cas dans les chroniques

³⁵ *Cantar de Mio Cid*, éd. cit., p. 92.

³⁶ *El Cid*, p. 236-237.

³⁷ *El Cid*, p. 153-154.

³⁸ *El Cid*, p. 217.

médiévales, « le dire [du romancier] historien s'adosse à un déjà-dit »³⁹, ainsi qu'à des connaissances et des recherches personnelles.

Cependant, cette quête « d'historicité » peut aussi être dévoyée et donner lieu à des passages où les sources médiévales sont utilisées précisément pour être remises en cause et pour attester la véracité de faits totalement inventés. En ce sens, le romancier a recours, là encore, à un procédé que l'on trouvait dans les chroniques, mais qu'il utilise en le détournant, donnant ainsi à son texte une dimension métafictionnelle. C'est ce que l'on constate, par exemple, en lisant le récit de la bataille de Golpejera qui oppose, en 1072, le roi Sanche II de Castille, auprès de qui Rodrigue combat, au frère de roi, Alphonse VI de León. L'épisode, particulièrement développé dans le texte, est présenté comme le premier combat armé de Diego de Ubierna. La scène est donc décrite par ce narrateur homodiégétique qui contribue, auprès des autres membres de la troupe, à la victoire des Castellans sur les Léonais, tuant pour la première fois un homme sans s'en apercevoir, et qui donne toute une série de détails sur les forces en présence, l'armement des combattants, le choc de l'affrontement et les bruits qui s'en dégagent, ou encore, sur la façon dont Rodrigue se distingue en tant que combattant et en tant que chef⁴⁰. Ce long récit est suivi d'un commentaire qui ne manque pas d'attirer l'attention du lecteur :

Años más tarde, oí cantar a un juglar que en esta batalla Rodrigo había liberado a don Sancho, apresado por catorce caballeros leoneses, peleando con una lanza que le habían ofrecido los propios leoneses, a quienes derrotó uno a uno. También he oído otras versiones de cronistas y juglares leoneses en las que se dice que don Alfonso tenía en su mano la victoria en Golpejera, pero que Rodrigo Díaz, cuando don Sancho había ordenado la retirada, convenció a su rey para volver al campo de batalla y así cogieron por sorpresa a los leoneses, que estaban desarmados celebrando lo que creían una victoria segura, y los derrotó.

*Pero estas versiones de la batalla son relatos para escuchar en las frías noches de invierno, al fuego de las chimeneas de los castillos o en las plazas de las ciudades y las aldeas. Yo luché en Golpejera y las cosas sucedieron como las he contado, o al menos así es como las recuerdo*⁴¹.

Si les propos de Diego de Ubierna sont nuancés par la valeur relative attribuée à ses souvenirs, il n'en demeure pas moins que c'est sa version que le lecteur est invité à considérer comme la plus fiable, et que les faits rapportés par les sources médiévales, éléments que l'on retrouve, mais dans un ordre inversé et avec quelques variantes, dans l'*Histoire d'Espagne*⁴², sont considérés comme de la pure fiction. On a donc là un exemple de démythification et de remythification.

³⁹ Je reprends ici les termes employés par Georges Martin dans « Compilation », p. 110.

⁴⁰ Voir notamment *El Cid*, p. 114-117.

⁴¹ *El Cid*, p. 117.

⁴² Voir par exemple le récit de la Version sancienne de l'*Histoire d'Espagne* : « se ayuntaron de cabo el rey don Sancho et el rey don Alffonso en Gulpegera cerca el rio de Carrion, et lidiaron et murieron y muchos de cada parte; et al cabo fue uençudo el rey don Sancho, et començo de foyr. Et estonces el rey don Alffonso doliendose de los cristianos, mando a los suyos que non siguiessen a los otros nin matassen mas. Quando el muy noble et mui esforçado cauallero Roy Diaz mio Çid el Campeador uio su sennor uençudo, esforçol et dixol assi: 'sennor, los leoneses estan agora con el rey don Alffonso uuestro hermano seguros en sus posadas et non se guardan de uos; et uos fazed tornar de los uuestros los que fuyen, et acogetlos todos a uos et cras all alua ferid en la hueste de los leoneses et de los asturianos a dessora, ca ellos et gallegos an por constumbre de alabarse quando son bienandantes, et de chufar et de fazer grandes nueuas de si et de escarnecer a los otros; et canssaran

Or le romancier renouvelle aussi l'image de la figure cidienne par le relief qu'il donne au personnage en introduisant des précisions sur ses goûts, ses aptitudes, son caractère, son comportement en tant qu'époux et en tant que père, ou encore ses amours.

L'image renouvelée de la figure cidienne

L'accentuation des traits romanesques du héros donne en effet lieu à des développements inédits et surprenants, du moins pour un lecteur averti.

Rodrigue, l'homme lettré

Rodrigue est certes un chevalier aux qualités guerrières innées⁴³, mais il est également présenté comme un homme lettré, possédant plusieurs manuscrits⁴⁴ et commandant même, à Oviedo, après une visite de la grotte de Covadonga, une copie d'une chronique léonaise rapportant les exploits de Pélage, qu'il lit sur le chemin le ramenant à Vivar⁴⁵. De même, lorsque le narrateur commente la signature du Cid portée sur les documents où il figure en tant que témoin royal, il mentionne l'absence du double « f » à « *affirmo* » ou du « h » à « *hoc* » en évoquant une réflexion du personnage sur la nécessité de simplifier l'écriture⁴⁶. Enfin, lorsque José Luis Corral

*fablando en este fecho toda la noche, et esquantra la mannana adormirsan'. Et bien assi fue como dixo el Çid; et el rey don Sancho con su hueste dio en ellos a la ora que el Çid dixo, et mato muchos dellos, et priso muchos, et segudo los otros, et fue alli preso el rey don Alffonso en la eglefia Santa Maria de Carrion. Los leoneses quando uieron su sennor preso, dieron tornada et lidiaron muy de rezio con el rey don Sancho, et prisieronle otrossi. El Çid quando uio a su sennor leuar preso a XIII caualleros de Leon, echo empos ellos e dixoles: 'caualleros, dadme mio sennor et dar uos he el uuestro'. Respondieron ellos: 'cristianos somos nos et uos, et non uos queremos fazer mal; et don Roy Diaz, tornatuos en paz, si non, a uos leuaremos preso con el'. Alli les dixo el Çid: 'deme uno de uos una lança, ca yo non trayo ninguna; et yo seyendo dolo, et uos XIII, uos ueredes con la merçet de Dios que uos toldre yo oy mio sennor'. Ellos non teniendo en nada un cauallero pora tantos, dieronle la lança; et el combatiosse con ellos, et guisa los sopo traer et reboouer en sus torneos que todos los mato, sino uno solo que finco y canssado, et a aquel non le quiso ya matar Roy Diaz mio Çid» (Ramón MENÉNDEZ PIDAL (éd.), *Primera crónica general de España*, 2 t., Madrid, Gredos, 1977, t. 2, chap. 825, p. 502b l. 22-48-503a l. 1-22).*

⁴³ *El Cid*, p. 19 : « A los diez años montaba a caballo a la perfección, arrojaba la lanza con la precisión de un experto soldado y era capaz de empuñar la espada y de repartir mandobles, cosa extraordinaria a esa edad ».

⁴⁴ *El Cid*, p. 167 : « Algunas tardes, después de la cena y cuando el vino corría de jarra en jarra, yo solía leer algunas páginas de uno de los cuatro códices que poseía el Campeador ». L'évocation de la lecture des manuscrits qu'aurait possédé Rodrigue rappelle, en quelque sorte, ce que préconisait la loi 20 du titre 21 sur la chevalerie de la *Segunda partida* d'Alphonse X, puisqu'elle stipulait que les chevaliers devaient écouter des récits de hauts faits d'armes pendant qu'ils mangeaient.

⁴⁵ *El Cid*, p. 157 : « Rodrigo mostró su deseo de ir a Cangas de Onís, a visitar la gruta de Covadonga, donde, según las crónicas, Pelayo, el primer rey de los astures, había derrotado a los musulmanes [...] Rodrigo pidió en Oviedo una copia de una crónica leonesa que fue leyendo en los descansos del camino ».

⁴⁶ *El Cid*, p. 372 : « Regresamos a Burgos y allí permanecimos durante unos días del mes de julio. Rodrigo volvió a firmar varios documentos como testigo real, y lo seguía haciendo con los mismos errores gramaticales que tantas veces yo le había observado pero que él se empeñaba en no corregir, como escribir 'affirmo' con una sola 'f' u 'hoc' sin 'h'. Decía que había que hacer la escritura más sencilla y que la única manera de conseguirlo era acercarla al idioma que hablaban las gentes del

nous présente le Cid comme un fin connaisseur du droit – exploitant là les hypothèses de Gonzalo Martínez Díez⁴⁷ – il n'hésite pas à avoir recours à un anachronisme, puisqu'il est dit, dans le texte, que le seigneur de Vivar connaissait de mémoire le *Fuero Juzgo*⁴⁸, titre castillan du code wisigothique connu sous le nom de *Liber iudiciorum* que le roi Ferdinand III fit traduire en 1240, soit deux siècles après la naissance du Cid.

Rodrigue, le bon époux et le bon père de famille

Par ailleurs, si José Luis Corral décrit des scènes où s'illustrent les prouesses militaires du Campéador, il s'emploie aussi à le représenter comme un homme aspirant à une vie rangée. Tel est le sens des propos du narrateur lorsqu'il évoque le regard que les autres portent sur Rodrigue et ses hommes :

*Parecíamos héroes de leyenda, pero sólo éramos hombres de carne y hueso, con la piel cosida a cicatrices y el alma partida en mil pedazos, producto de las heridas recibidas en el combate y en el corazón. Teníamos que parecer guerreros despiadados sin otro sentimiento que el de la victoria, pero todos soñábamos con una casa de paredes de piedra y cubierta de tejas a la vera de un río de aguas cristalinas, y con cálidos atardeceres en los que el olor de la tierra mojada por la lluvia se mezclara en el aire con el perfume a lavanda y espliego de una hermosa mujer, con el pan caliente recién salido de la tahona y con el sonido de las voces de unos niños correteando por un prado de hierba fresca*⁴⁹.

L'auteur renforce ainsi la dimension humaine du personnage, lui attribuant des sentiments et un comportement propres à un bon époux et un bon père⁵⁰. On nous dit, par exemple, que Rodrigue exultait à l'idée d'être père⁵¹, on le voit acheter des cadeaux pour sa femme et ses enfants au bazar de Séville⁵², ou jouer avec son fils

común ». Ce développement provient sans doute de la biographie sur le Cid de Gonzalo Martínez Díez, où celui-ci relève une phrase latine complète rédigée par le Cid dans un document de 1098 – où « *affirmo* » est d'ailleurs écrit avec un seul « f » et « *hoc* » sans « h » –, ce qui l'amène à supposer que Rodrigue connaissait la langue latine : « *En el diploma el Cid no se limita a estampar su nombre de su puño y letra sino que lo hace escribiendo una frase latina completa: 'Ego Roderico, simul cum coniuge mea, affirmo oc quod superius scriptum est', mientras el resto del diploma, incluso los nombres de los nueve confirmantes, están escritos por la mano del escriba* » (cf. G. MARTÍNEZ DÍEZ, *El Cid histórico* (1^{re} éd. 1999), Barcelone, Planeta, 5^e éd., 2000, p. 439).

⁴⁷ Cf. G. MARTÍNEZ DÍEZ, *El Cid histórico*, p. 438-440 (« *El Cid y el mundo del derecho* »).

⁴⁸ *El Cid*, p. 163 : « *El señor de Vivar sabía de memoria el Fuero Juzgo, y cuando citaba alguno de sus epígrafes, no era necesario acudir al texto para comprobarlo* ». Voir aussi p. 208 : « *El Campeador estaba sentado en un banco de madera de la sala grande, releyendo el Fuero Juzgo junto a Jimena* ».

⁴⁹ *El Cid*, p. 336.

⁵⁰ Il s'agit, là encore, d'un aspect du personnage qui n'est pas véritablement nouveau, et dont parle notamment Gonzalo Martínez Díez dans sa biographie du Cid (cf. G. MARTÍNEZ DÍEZ, *El Cid histórico*, p. 443-445 (« *Rodrigo, esposo y padre de familia* »)).

⁵¹ *El Cid*, p. 157 : « *Rodrigo, que estaba exultante desde que se había enterado de su futura paternidad [...]* ».

⁵² p. 195 : « *En el bazar de Sevilla Rodrigo había adquirido varios espléndidos regalos para Jimena y para sus hijitos Diego y Cristina: una caja de marfil labrado con escenas de animales y flores y con cantoneras de plata, un collar de oro con una piedra de rubí traído desde la India, un*

Diego tout en lui apprenant le maniement des armes avec une épée qu'il a commandée pour lui à un orfèvre de Saragosse⁵³. De même, lorsque le narrateur mentionne la participation du Cid à la bataille de Bairén, qui l'oppose aux Almoravides, il souligne le sentiment de vengeance qui anime le personnage après la mort de son fils à Consuegra⁵⁴. Enfin, on voit aussi comment Rodrigue, certes affaibli par la maladie – un élément particulièrement développé dans l'œuvre –, prend les traits de l'époux obéissant face à une Chimène au caractère bien affirmé, qui le somme de ne pas rejoindre les troupes d'Alphonse en le menaçant de le quitter s'il se lève de son lit :

–Rodrigo, te amo como mujer y te respeto como esposa, pero te juro que si te levantas de esa cama será la última vez que me veas a mí y a nuestros hijos.

La rotundidad de las palabras de Jimena aplacó el ímpetu de Rodrigo, bastante quebrado ya por su debilidad, y, a regañadientes, se tumbó en el lecho y bebió la leche con miel y huevo que su esposa le acercó⁵⁵.

Rodrigue et Inés de Castro

Le lecteur est également surpris de découvrir, dans le texte, les amours du jeune Rodrigue avec une femme dont le nom pourrait faire référence à un autre personnage historique, s'inscrivant dans un autre temps et renvoyant à un autre mythe. En effet, le narrateur nous dit non seulement que Rodrigue avait l'habitude d'aller passer la nuit à Celada, près de Vivar, chez une jeune veuve nommée Inés de Castro⁵⁶, mais il décrit aussi de façon appuyée la tristesse qui s'empare du personnage après la mort de cette dernière :

Rodrigo intentó disimular su afición, pero fue la primera vez que vi cómo las lágrimas acudían abundantes a sus ojos. Durante varios meses permaneció inane; se dedicaba a contemplar los llanos de Vivar con la mirada perdida en el horizonte, o cabalgaba sobre su corcel camino de ninguna parte durante todo el día, para regresar al anochecer y acostarse en su lecho sin apenas probar bocado⁵⁷.

puñal con mango dorado e incrustaciones de piedras preciosas y un muñeco articulado de cerámica, que los sevillanos denominan autómatas, del que se podía mover cada uno de sus miembros de manera independiente desde unos cordoncitos sujetos a dos tablillas ».

⁵³ *El Cid*, p. 341 : « *El Campeador, ya muy recuperado de sus fiebres, estaba en el patio de su finca del arrabal de las Santas Masas jugando con su hijo Diego. El muchachito había cumplido diez años y en su mano sujetaba una espada que su padre había encargado fabricar a medida a un orfebre zaragozano. El hijo del Cid se iniciaba en el manejo de las armas y lanzaba estocadas al aire siguiendo los consejos del Campeador ».*

⁵⁴ *El Cid*, p. 559 : « *Creo que en aquella batalla, cada vez que derribaba a un enemigo estaba imaginando que mataba al que había cercenado la vida de su hijo en Consuegra ».*

⁵⁵ *El Cid*, p. 206.

⁵⁶ *El Cid*, p. 95 : « *La dama de Celada ocupaba buena parte del tiempo de mi señor Rodrigo. Dos o tres noches de cada semana las pasaba en casa de la joven viuda [...] ».* Le personnage est nommé au moment où le Cid la présente à Diego de Ubierna, venu lui annoncer que le roi Sanche II sollicite son aide.

⁵⁷ *El Cid*, p. 143-144.

Rodrigue prend ici les traits d'un héros romantique, mais il acquiert également une nouvelle dimension mythique par le simple fait d'être associé à ce personnage féminin qui pourrait renvoyer à cette noble galicienne du XIV^e siècle, dont l'histoire est liée, en partie, à Don Juan Manuel, et qui est entrée dans la légende sous le nom de la « Reine morte »⁵⁸.

Nous avons donc là une parfaite illustration d'un aspect du roman historique que José Luis Corral, quoique attaché à la vraisemblance et la reconstitution historique, n'a pas manqué de souligner en évoquant la question de la recreation, prenant comme exemple l'*Illiade* et la *Chanson de Mon Cid* :

*Al fin y al cabo, novelar la historia no es nada nuevo, pues el hombre quizá no pueda cambiar su historia pero sí puede imaginarla de forma diferente*⁵⁹.

Il resterait, pour finir, un dernier point à aborder. Ce personnage fait d'histoire et de fiction, reconstruit et remythifié, est-il porteur d'une idéologie nouvelle ? S'il est difficile d'apporter une réponse catégorique à cette question, il n'en demeure pas moins que les quelques propos que l'on trouve dans l'œuvre sur la luxure des rois des taïfas⁶⁰, ou les commentaires sur le caractère changeant des dirigeants politiques à propos du roi de Lérida qui, ayant d'abord tenté de se rendre maître de Valence, décide ensuite d'aider le roi de Valence contre le Cid et le roi de Saragosse venus assiéger la ville⁶¹, ne manquent pas d'interpeler le lecteur. En effet, il semble que face aux agissements de certains hommes de pouvoir peu scrupuleux, la réussite de Rodrigue, fondée sur son seul effort et sur sa droiture, n'en est que plus exemplaire, et présente un modèle qui dépasse les limites du Moyen Âge :

*Rodrigo era uno de esos escasos hombres que surge de siglo en siglo y que poseen un alma indómita, una voluntad sólida como una montaña de granito y una fe tal en sí mismos que pueden alcanzar cuantos logros se proponen*⁶².

⁵⁸ Inés de Castro est en effet une noble galicienne du XIV^e siècle, connue pour sa beauté, qui fut chargée d'accompagner Constance, la fille de Don Juan Manuel, lorsqu'elle alla au Portugal en 1339 pour épouser l'infant Pierre. Elle a acquis cette dimension de figure mythique car l'infant en est tombé follement amoureux au point de privilégier l'influence du lignage castillan des Castro à la cour portugaise, ce qui a poussé le roi Alphonse IV à la faire exécuter. Ainsi est-il dit qu'à la mort de son père, le roi Pierre annonça qu'il avait épousé Inés en secret et la proclama reine, ordonnant que l'on déterre son corps, qu'on le revête d'un manteau de pourpre et que tous les grands du royaume lui baisent la main. Désignée comme la « Reine morte », Inés est donc entrée dans la légende. Sur la vie d'Inés de Castro et sur sa figure mythique, on pourra consulter Daniel ARANJO, « Inês de Castro, la Reine morte : mythe et réalité », *Babel*, 27, 2013, URL : <http://journals.openedition.org/babel/3389>, DOI : 10.4000/babel.3389. Sur les textes qui ont alimenté la légende, voir aussi Anne FRENZEL-PHILIPPE, « Vie et mort légendaire d'Inés de Castro », *Babel*, 27, 2013, URL : <http://journals.openedition.org/babel/3395>, DOI : 10.4000/babel.3395.

⁵⁹ J. L. CORRAL, « Ficción en la Historia », p. 133.

⁶⁰ *El Cid*, p. 180 : « Desde nuestra austeridad, contemplábamos aquellas cortes empapadas de lujo y opulencia [...] ».

⁶¹ *El Cid*, p. 380 : « Así es a veces la política: el mismo que ha intentado quitarte el trono, te ayuda después para que otro no te lo quite. Nada más fútil que la condición humana ».

⁶² *Ibid.*, p. 387.

À travers les quelques pistes de recherche que j'ai ébauchées, j'espère avoir montré que le roman historique sur le Moyen Âge peut constituer un terrain propice aux échanges entre médiévistes et contemporanéistes, et ouvrir ainsi la voie à de nouvelles perspectives de recherches et à de riches collaborations. Quoi qu'il en soit, comme le déclarait Pierre Nora en 2011, dans la revue *Le débat*, en commentant la vision de l'histoire proposée par Jonathan Littell dans les *Bienveillantes* :

Il y a, dans les profondeurs sociales, une demande et un appel à un renouvellement dans l'approche et l'appréhension du passé⁶³.

⁶³ Pierre NORA, « Histoire et roman : où passent les frontières ? », *Le débat*, 165, mai-août 2011, p. 6-12. José Luis Corral écrit, quant à lui : « *Es posible generar una nueva narrativa, que lejos de abandonar antiguos presupuestos científicos abogue por conjugar la defensa a ultranza de la calidad y el rigor de la investigación con la amenidad y la eficacia en la transmisión de los conocimientos. Se trata de hacer llegar la historia al mayor número de gente, y proporcionarle un instrumento de reflexión teórica sobre la función de la Historia, el trabajo del historiador y su finalidad* » (cf. J. L. CORRAL, « La novela histórica actual sobre la Edad Media », in Josep LLUÍS MARTOS et Marinela GARCIA SEMPERE (dir.), *L'Edat Mitjana en el cinema i en la novel·la històrica*, Alicante, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, « Symposia Philologica », 18, 2009, p. 147-162, p. 151).

Bibliographie

- ARANJO, Daniel, « Inês de Castro, la Reine morte : mythe et réalité », *Babel*, 27, 2013, URL : <http://journals.openedition.org/babel/3389>, DOI : 10.4000/babel.3389.
- CORRAL, José Luis, *El Cid*, Barcelone, Edhasa, 2011 (1^{re} édition, 2000).
- , « Olvido y reivindicación en historia medieval: la biografía », *Edad Media. Revista de Historia*, 5, 2002, p. 19-37
- , « Ficción en la Historia: la narrativa sobre la Edad Media », *Boletín Hispánico Helvético*, 6, 2005, p. 125-139.
- , « La novela histórica actual sobre la Edad Media », in Josep LLUÍS MARTOS et Marinela GARCIA SEMPERE (dir.), *L'Edat Mitjana en el cinema i en la novel·la històrica*, Alicante, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, « Symposia Philologica », 18, 2009, p. 147-162.
- CRESPO-VILA, Raquel, « Tres modelos para la reconstrucción posmoderna del héroe medieval: la figura de Rodrigo Díaz de Vivar en tres novelas históricas españolas del siglo XXI », *Philobiblion. Revista de Literaturas Hispánicas*, 2, 2015, URL : <http://www.joveneshispanistas.com/tres-modelos-para-la-reconstruccion-posmoderna-del-heroe-medieval-la-figura-de-rodrigo-diaz-de-vivar-en-tres-novelas-historicas-espanolas-del-siglo-xxi/>.
- FALQUE, Emma, « Traducción de la *Historia Roderici* », *Boletín de la Institución Fernán González*, année 62, 201, 1983, p. 339-375.
- FRENZEL-PHILIPPE, Anne, « Vie et mort légendaire d'Inês de Castro », *Babel*, 27, 2013, URL : <http://journals.openedition.org/babel/3395>, DOI : 10.4000/babel.3395.
- GÓMEZ REDONDO, Fernando, « Edad Media y narrativa contemporánea. La eclosión de lo medieval en la literatura », *Atlántida*, 3, 1990, p. 28-42.
- , « Metaliteratura e intertextualidad en la narrativa de temática medieval », *Boletín Hispánico Helvético*, 6, automne 2005, p. 79-109.
- , « La narrativa de temática medieval: tipología de modelos textuales », in José JURADO MORALES (coord.), *Reflexiones sobre la novela histórica*, Université de Cadix, Servicio de publicaciones, 2006, p. 319-359.
- HUERTAS MORALES, Antonio, *La Edad Media contemporánea. Estudio de la novela española de temática medieval*, Vigo, Academia del Hispanismo, 2015.

LYVET, Caroline, ROCHWERT-ZUILLI, Patricia et VOINIER, Sarah (éd.), *Entre histoire et littérature : mémoires du passé dans l'Espagne médiévale et classique*, e-Spania, 23, février 2016, URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/25206>.

MAESO DE LA TORRE, Jesús, « La novela histórica », in José JURADO MORALES (coord.), *Reflexiones sobre la novela histórica*, Université de Cadix, Servicio de publicaciones, 2006, p. 81-93.

MARTIN, Georges, « Compilation (cinq procédures fondamentales) », in *id.*, *Histoires de l'Espagne médiévale*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 107-136.

MARTÍNEZ DÍEZ, Gonzalo, *El Cid histórico* (1^{re} éd. 1999), Barcelone, Planeta, 5^e éd., 2000.

MENÉNDEZ PIDAL, Ramón (éd.), *Primera crónica general de España*, 2 t., Madrid, Gredos, 1977.

NORA, Pierre, « Histoire et roman : où passent les frontières ? », *Le débat*, 165, mai-août 2011, p. 6-12.

RUIZ-DOMÈNEC, José Enrique, « El poder de la ficción: novela histórica y Edad Media », in *La Historia Medieval hoy: percepción académica y percepción social. XXXV Semana de Estudios Medievales. Estella, 21-25 de julio de 2008*, Pampelune, Gobierno de Navarra, 2009, p. 247-261.

SANMIGUEL MATEO, Agustín, « Catalayud y su comarca en el siglo XI », in *El Cid en el Valle del Jalón*, Calatayud, Centro de Estudios Bilbilitanos, Institución Fernando el Católico, 1991, p. 6-21.